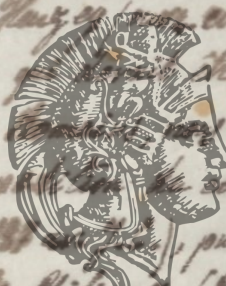


Καρία (en français Carante, la Caralle), [sic 2, Ya-
nidje]. C'est l'ancienne Neapolis des Grecs, Neapolis
des Byzantins, qui était le port de Philippe. Elle
paraît avoir été à l'origine une colonie de Thasos,
et comme Sulisaca, qui en était voisine, l'adhérence de
la fameuse ville de Sator, célèbre par ses mines d'or
(Herodote, IX, 15), laquelle se trouvait près du mont
Pangée. Les Athéniens, vainqueurs de Thasos, s'établirent
à Neapolis, et, selon M. Haug (op. cit., p. 22-24)
y construisirent un Bastion qui fut un temple
important. Au temps des Romains, Neapolis
fut renommée pour l'exportation de son vin. Neapolis
fut vaincue par Antiochos (190 av. J.-C.), puis elle ne pa-
raît plus être que le port de Philippe. (Pendant la ba-
taille de Philippe. Pendant la bataille de Philippi-
pes [V. ci-dessus], la flotte de Brutus et Cassius stationnait
à Neapolis; plus tard, saint Paul et Silas y débarquant
en venant d'Alexandrie. Actes des Apôtres, XVI, 11
et 12). C'est la première ville du continent européen qui
ait touché le grand Apôtre. C'est sans doute ce souve-
nir qui détermina plus tard les premiers empereurs de By-
zance à changer le nom de la ville en celui de Christo-
polis, sous lequel elle est mentionnée par les écrivains
byzantins comme un évêché suffragant de la ville de

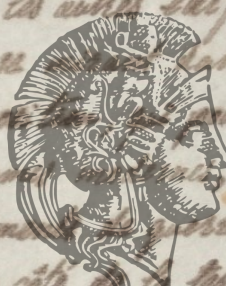
Hin. de l'Or-
Isambert
1875 ou 68



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΩΝ

ancien golfe de Péonie, qu'enserrant les deux masses épaisses de l'île de Thasos, et du mont Pangée qui se dresse sur le continent en face de la ville à l'O. La ville est bâtie sur une petite presqu'île rocheuse et un peu relevée qui se détache de la côte. Malgré les murailles qui surmontent ce rocher et la citadelle qui le couronne, dit M. Haughey (Mission de Macédoine, p. 11) la convexité du terrain laisse paraître à découvert les maisons turques, les mosquées blanches de frais, et les autres édifices entassés dans un étroit vale, et se reflètent dans la mer par-dessus les créneaux.... La porte principale pouvait être fortifiée, mais les autres n'avaient que des tours, la ville était exposée au feu des bâtiments de guerre, en même temps qu'elle est dominée du côté de la terre par toute la chaîne de hauteurs qui cerne le fond du golfe. Le mouillage est à l'E. de la presqu'île au pied même des murailles. Il n'y a pas de port, mais seulement une plage de sable, le long de laquelle viennent s'allier les bateaux du pays. L'ancrage est bon, le fond est tenace, mais la rade n'est pas protégée contre les vents et les grosses mers du S.O., et les navires sont obligés, en ce cas, de chercher un abri dans le port de Sphère (en face au pied du Pangée) ou derrière l'île de Thasos karala n'en est pas moins l'



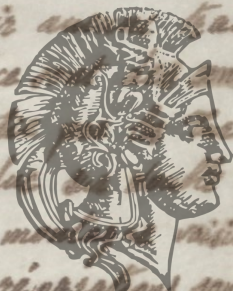
estelle la plus fréquentée de la côte. Elle fait un commerce considérable de céréales, de soie, de vin blanc et de tabac d'Yénidji.

Karala est le ch.-l. d'un assend. gouverné par un mirda qui relève du pâimakan de Drama, placé lui-même sous les ordres du pacha de Salonique.

Karala n'a pas de monuments en dehors du mur extérieur que nous avons mentionné ci-dessus, et qui produit un bel effet vu de la mer. La citadelle et les fortifications ne laissent voir aucune trace d'édifices ou de fondations antiques; ce sont des constructions modernes, remarquables par leur solidité.

Il faut en dire autant du bel aqueduc qui, dans le rang d'arcades, qui conduit l'eau de la montagne voisine dans les citernes de la place. Les réparations sont dues principalement à un seigneur turc du nom d'Heckim-pacha, qui du temps de Soliman le Magnifique répara les murs, l'aqueduc, et dota la ville d'une mosquée, d'un bain et d'un caravansérail.

M. Haughey a cependant retrouvé et discuté dans son grand ouvrage (p. 15-18) 5 inscriptions retrouvées dans l'enceinte de Karala, et dont trois sont gravées sur de grands sarcophages en marbre blanc, qui ont été trouvés tout près de la ville, et utilisés près de l'aqueduc,



AKAΔHMIA

AOHNΩN

pour servir de bassin à abreuvoir, comme nous l'apprend
Babington (Observat., 1, 59) qui les avait déjà étudiés au XVIII^e. Les
sarcophages avaient servi de tombeau à trois personnages
de la même famille: l'un est celui de P. C. Aulus Atrian-
us Montanus, qui exerçait les fonctions de décursion et
de flamme de l'empereur Claude; les autres sont ceux
de sa femme et de sa fille. La quatrième inscription, gra-
vée sur un fragment de marbre blanc, appartient à l'é-
poque de Vespasien. La cinquième, encadrée dans une
maison près de la citadelle, est consacrée à
un certain Apollonides, gardien du temple et de la
fonction de... beau chapiteau ionique étudié par... (Mis-
sion de Macédoine pl. 1, fig. 6 et 7) qui rappelle
par l'élégante courbure de ses volutes et de ses casso-
nets les meilleurs morceaux conservés au temple
de Thésée à Athènes, paraissent à M. M. Rouzey et
Dumet la preuve que Néopolis avait reçu d'Athènes
une colonie qui l'avait embellie de monuments
précieux ce fait était déjà presque démontré par
les médailles qui restent de la ville antique, et
qui portent le masque de la Gorgone, avec une
tête de la Victoire sur le revers.

Navalas possède encore la mosquée et le collège

qui y fit construire Michémet-Mi. La France, l'Autriche et l'Italie y ont des agents consulaires.

On trouve à Kavala des barques pour se rendre soit à l'île de Thasos (N. 65), que l'on aperçoit au S.-E. du golfe, soit au mont Athos. Les navires du Lloyd y touchent en revenant de Salonique à Constantinople.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ